

Zitierhinweis

Thériault, Gaétan: Rezension über: Philippe Akar, Concordia. Un idéal de la classe dirigeante romaine à la fin de la République, Paris: Publications de la Sorbonne, 2013, in: Museum Helveticum, 71(2014), 2, S. 242, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501552



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

spricht vom normalen Vorgehen bei der Kriegserklärung und behandelt deren einzelne Elemente mit eingehender Interpretation von Liv. 1,32,6–14 und Dion. Hal. 2,72,6–9. Der 6. (95–100) handelt von der Einordnung der Konzeption des gerechten Krieges in die Ideengeschichte von Aristoteles bis zur Charta der Vereinten Nationen von 1945. Er ist sehr knapp gehalten. Es folgen eine ausführliche Bibliographie und ein Index der erörterten oder nur erwähnten Stellen. Das Buch zieht die zahlreichen Veröffentlichungen zur Vorstellung des gerechten Krieges heran und setzt sich mit ihnen auseinander. Es berücksichtigt vorwiegend formale Aspekte und weniger historische, obwohl solche nicht fehlen (vgl. z.B. 93). Es stellt die erörterten Fragen aber nicht in einen grösseren politischen und militärischen Zusammenhang, so z.B. in den der röm. Expansion generell. Es ist schwierig zu verstehen für Leser, die nicht italienischer Muttersprache sind und die an die verwendete Begrifflichkeit nicht gewöhnt sind. Es fehlen leider Zusammenfassungen am Ende der einzelnen Abschnitte, die einen raschen Überblick erlauben würden, und eine Schlusszusammenfassung. Zum Verständnis einzelner Stellen kann das Buch aber durchaus mit Nutzen herangezogen werden, wenn man sich die wie gesagt nicht einfache Lektüre des gesamten Buches ersparen will.

Joachim Szidat

Akar, Philippe: Concordia. Un idéal de la classe dirigeante romaine à la fin de la République. Histoire ancienne et médiévale. Publications de la Sorbonne, Paris 2013. 499 S., 4 Abb.

C'est à l'examen systématique d'un terme «particulièrement chargé de sens», pour reprendre les mots de l'A., que s'est attaqué Akar. Thème cher aux classes dirigeantes de la fin de la République romaine, la *concordia* a été de toutes les joutes oratoires, de tous les conflits de cette époque trouble. Soucieux de mieux cerner la place tenue par le terme dans le langage politique de la classe dirigeante et d'en mesurer la valeur idéologique et le poids politique, l'A. a lu et analysé avec une acribie exemplaire les sources littéraires de l'époque, notamment Cicéron, auquel, on le sait, le thème fut si cher. L'introduction, longue et détaillée, expose en outre la démarche et les problèmes particuliers que posent l'examen et l'interprétation des sources (en majorité de la période impériale), discute du culte de *Concordia* à Rome, de l'origine grecque du concept (*homonoia*), et des thèmes analogues, tant grecs que romains, liés à l'évolution des idées. Les pages qui suivent sont composées de 7 parties, réparties chronologiquement et retraçant les conceptions politiques de la concorde s'étalant de la seconde guerre punique aux points culminants des guerres civiles du I^{er} s. L'analyse explore en profondeur les facteurs de discorde, la nature des conflits opposant les élites romaines et le rôle qu'y tint la *concordia*, utilisée à des fins politiques tantôt par certaines familles aristocratiques, tantôt par de grands hommes d'État comme élément de leur pouvoir personnel. L'occasion est alors donnée de s'intéresser à l'absence ou à la présence de la concorde, aux différentes tentatives pour l'instaurer ou la rétablir, à la politique syllanienne en ce domaine, à l'apparition de la *concordia ordinum*, à la vision cicéronienne, à la concorde au service des triumvirs puis de César et à sa contre-utilisation par Antoine. Tels sont, dans l'ensemble, les points bien mis en lumière par cette étude et que reprend la conclusion générale. Il en ressort que, pendant toute la fin de la République, le thème de la concorde s'est avéré «un objectif majeur de l'action publique de la plupart des aristocrates, mais également un intense sujet de controverse». Son utilisation fréquente dans les discours témoigne à la fois des désaccords entre aristocrates à propos de son maintien, de son établissement ou de son rétablissement, mais aussi de la nécessité d'atteindre cet idéal. La concorde à Rome était alors un terrain symbolique sur lequel tout dirigeant devait s'exposer. L'ouvrage constitue sans conteste un apport substantiel à notre connaissance de l'idéologie politique des derniers siècles de la République. À quelque page que l'on ouvre, on constate la masse de documents réunis, analysés et commentés. L'analyse est fine, exhaustive, stimulante et le plus souvent convaincante. On déplorera toutefois l'absence d'*indices*, qui paralysa notablement la recherche.

Gaëtan Thériault

Meister, Jan Bernhard: Der Körper des Princeps. Zur Problematik eines monarchischen Körpers ohne Monarchie. Historia – Einzelzeitschriften 223. Franz Steiner, Stuttgart 2012. 327 S.

M. untersucht in seiner leicht überarbeiteten Dissertationsschrift die Bedeutung des Herrscherkörpers im Prinzipat. Ausgehend von Kantorowicz Arbeit zu den zwei Körpern des mittelalterlichen Königs fragt er, ob auch der Körper des Princeps als ein sterblicher «body natural» und ein unsterblicher